

MCI n°59 -

L'hebdomadaire de

medias-catholique.info

Monseigneur Negri : « La main d'Obama derrière la démission de Benoît XVI »

By Francesca de Villasmundo on March 8th, 2017

Nouvelles informations fracassantes sur la démission de Benoît XVI !

L'ex-archevêque de Ferrare, en Italie, parle d'« un complot américain » contre le pape Ratzinger.

Jusqu'à hier l'hypothèse d'un complot ourdi par des lobbies gauchistes américains était envisagé par des journalistes et certains milieux catholiques conservateurs au courant des intrigues vaticanesques et hostiles à la révolution bergoglienne.

Cette thèse est reprise aujourd'hui par un membre éminent de la hiérarchie ecclésiastique, Monseigneur Negri, ancien archevêque à la tête du diocèse de Ferrare.

Dans un long entretien à un journal on-line de Rimini, [Rimini2.O](#), Mgr Negri parle de « motifs très graves » derrière la renonciation de Benoît XVI :

« Je suis certain qu'un jour des graves responsabilités dans et en-dehors du Vatican surgiront au grand jour. Benoît XVI a subi des pressions. »

« Ce n'est pas anodin qu'en Amérique, sur la base aussi de ce qui a été publié par Wikileaks, certains groupes de catholiques aient demandé au président Trump d'ouvrir une commission d'investigation pour enquêter si l'administration d'Obama

a exercé des pressions sur Benoît. Cela reste un mystère très grave, mais je suis certain, a continué l'archevêque, que les responsabilités seront découvertes. Ma mort approche et la première demande que j'adresserai à Saint Pierre sera sur cette affaire. »

Mgr Negri était un proche de Benoît XVI avec qui il entretenait une « forte amitié. »

« Ces dernières années je l'ai rencontré plusieurs fois. C'est lui qui m'avait demandé de gouverner le diocèse de Ferrara. Je me suis toujours tourné vers lui dans les moments importants pour discuter des choix à faire et il ne m'a jamais caché son avis, toujours dans cet esprit d'amitié. »

Les soupçons sur un possible complot international, dans lequel aurait aussi participé l'ex-président des États-Unis, Obama, pour faire abdiquer le pape Ratzinger, les craintes de pressions que l'ancien pape aurait subies, relancent les conjonctures sur cette étrange abdication.

Pourtant Benoît XVI lui-même a toujours déclaré, et répété par la suite, avoir été pleinement libre dans sa décision.

Une autre affaire obscure du pontificat de François à suivre de près !

Francesca de Villasmundo

Démolir la basilique du Sacré-Cœur ? Selon Libération, la proposition « a le mérite d'ouvrir un débat occulté »

By Pierre-Alain Depauw on March 5th, 2017

La destruction du Sacré-Cœur ? Une « idée aussi loufoque que sérieuse {...} qui a le mérite d'ouvrir un débat occulté », écrivait il y a quelques jours le journal *Libération*.

L'antichristianisme connaîtrait-il un tel regain parmi la classe politico-médiatique au point de vouloir détruire le deuxième édifice religieux le plus visité après la cathédrale Notre-Dame de Paris ?

La démarche antichrétienne ne repose heureusement que sur l'initiative d'un Parisien laïcard caché derrière le pseudonyme de de « Nathalie Lemel », passionaria féministe de la Commune de Paris.

« Le Sacré-Cœur est une verrue versaillaise qui insulte la mémoire de la Commune de Paris. », écrit cet individu qui réclame « la démolition totale de la basilique lors d'une grande fête populaire ».

Le propos délirant a trouvé sa place lors de l'opportunité annuelle qu'offre la ville de Paris à ses habitants de proposer des idées d'investissements pour leur arrondissement et/ou tout Paris à travers ce qui s'appelle le budget participatif qui dispose d'un budget de 100 millions d'euros dont 30 millions réservés aux quartiers populaires. Les projets doivent obligatoirement être

soumis par des personnes résidant dans la ville, relever de l'intérêt général, de la compétence de la Ville de Paris et rentrer dans le budget d'investissement sans générer de dépenses de fonctionnement.

Ensuite les commissions de chaque arrondissement et la ville de Paris font leur tri, soumettent les projets retenus aux votes des Parisiens en septembre. C'est enfin en décembre que le financement des projets approuvés est définitivement validé par le vote du budget de la ville.

Cette proposition n'a aucune chance d'être retenue car le Sacré-Cœur n'appartient pas à la Ville de Paris mais à l'archevêché. Et Pauline Véron, adjointe à la maire de Paris chargée de la démocratie locale, a rappelé sur France Info, que la basilique est classée monument historique. L'affaire est donc close.

Mais imaginez un seul instant qu'un citoyen de Paris vienne proposer la destruction d'une synagogue ou d'une mosquée parisienne. Le tollé serait général. Les médias hurleraient à l'antisémitisme ou à l'islamophobie. Une enquête serait diligentée. L'identité de l'individu serait jetée en pâture par des journalistes « engagés ».

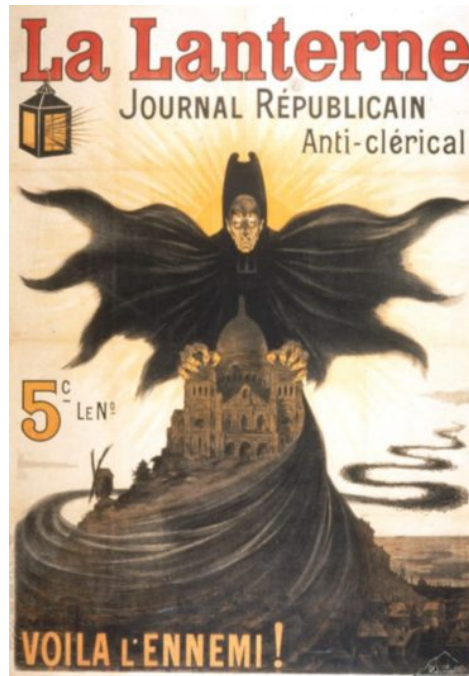
Des manifestations et des pétitions viendraient sensibiliser l'ensemble des Français au retour des « heures les plus sombres de l'Histoire ».

Mais dans le cas qui nous occupe, il s'agit d'antichristianisme, un sujet qui ne déchaîne aucune indignation parmi les médias ni parmi les politiciens. Au contraire, il se trouve même des journalistes, comme à *Libération*, pour écrire que cela « a le mérite d'ouvrir un débat occulté ».

La construction de la basilique du Sacré-Cœur, entamée en 1875, veut « expier les péchés imputés à la Commune », raconte à *Libération* Mathilde Larrère, maître de conférences en histoire contemporaine.



Depuis les anti-chrétiens de toutes espèces n'ont cessé d'espérer la destruction de cette basilique.



Et depuis quelques années, laïcards et francs-maçons redonnent de la voix.

En 2013, Ian Brossat, alors leader communiste du Front de Gauche au conseil de Paris, déclarait :

« Le Sacré-Coeur est un symbole que je n'aime pas. Et qui visait à sanctionner d'une certaine manière les communards. Je pense que s'il y a un endroit où on pourrait faire autre chose ça serait le Sacré-Coeur. Je le remplacerais par un espace dédié à la solidarité. Aujourd'hui si on a une idée à porter dans cette ville, c'est la solidarité, la justice sociale. Si Paris doit être exemplaire dans un domaine, c'est la solidarité. »

Lionel Jospin, ex-candidat socialiste à la présidence de la république, aurait lui-aussi volontiers raser le Sacré-Cœur qu'il décrivait comme un symbole « d'obscurantisme, de mauvais goût et de réaction ».

Le 18 mars 2014, la Basilique était profanée par des graffitis anarchistes :



L'économiste laïcard Jacques Sapir s'était aussi illustré par ce tweet cathophobe :



Il avait été suivi par l'universitaire Jean-Raphaël Bourge, spécialisé [dans les études \(resic\) sur la « pornographie gay ethnique »](#) et la « [pédophilie féminine](#) » :



Et par le « politologue » gauchiste Julien Salingue :

Le pasteur anglican Jonathan Boardman, chapelain de la paroisse All Saint de Rome : « le pape est le chef du christianisme »

By Francesca de Villasmundo on March 4th, 2017

Le pasteur Jonathan Boardman est le chapelain de l'église anglicane de Rome All Saint, celle où [s'est rendu dimanche dernier le pape François](#) pour y chanter l'office anglican appelé « *Evensong* », « chant du soir », qui est à base d'une compilation

de Vêpres et de Complies, et que les modernistes conciliaires nomment improprement des Vêpres. Cet abus de langage des clercs œcuménistes ne doit pas être anodin puisqu'il laisse croire à un semblant d'unité liturgique entre anglicans et catholiques.

Pour souligner cet événement extraordinaire qui, si le cheminement œcuménique se poursuit avec de tels pas de géant, pourrait devenir sous peu une pratique ordinaire du pape conciliaire, l'agence SIR (Service Information Religieuse) a interrogé le pasteur Boardman, si fier d'accueillir pour la première fois dans l'histoire un pontife romain en son église anglicane romaine.

Cette visite s'inscrit dans le processus naturaliste et relativiste de rapprochement et de « réconciliation » des deux Églises par dessus les divergences doctrinales. Or ce processus d'unité dans la diversité, si l'on lit attentivement les réponses du révérend Boardman a avancé considérablement à l'insu des braves gens. Il est vrai que si l'Église issue de Vatican II ne cessent depuis 50 ans d'abandonner ses prérogatives, son droit d'aînesse, ses dogmes, son enseignement traditionnel, de mettre son catholicisme à la porte, pour se mettre au diapason du monde et d'une culture contemporaine et indifférentisme d'origine protestante, il faut bien que les protestants fassent eux-aussi quelques concessions linguistiques et pratiques. Cette unité dans la diversité, tombeau de la Tradition catholique et victoire du protestantisme, vaut bien quelques effets de manche et belles paroles :

« Nous pouvons dire que la figure du pape, explique Boardman, a un rôle officiel pour nous (les anglicans de Rome, ndlr). Après 50 ans de dialogue ils ont établi qu'un primat d'honneur est déjà donné à l'évêque de Rome par les anglicans. Le pape est, dans une certaine mesure, le chef des chrétiens. Et nous sommes heureux de cela parce que le pape est pour nous un exemple de témoignage, de service, de soin de l'Église, d'une vie totalement vouée à l'amour pour Christ. Et chaque pape que

nous avons connu et avec lequel nous avons dialogué a reçu ce respect.

Mais nous pouvons dire que le pape François est un pape qui est peut-être plus facile à aimer. Une personne qui se présente humble et avec une ouverture envers les personnes dans le besoin, simples et humbles. Et cela a donné à notre petite communauté de Rome la force de l'inviter et de l'accueillir. »

Concernant le dialogue entre les deux églises en cours depuis 50 ans, il a selon le pasteur permis de ne plus

« être des étrangers mais des pèlerins ensemble » avec « la détermination de continuer à travailler, vivre et aimer ensemble. »

Que les chrétiens travaillent ensemble pour la ville de Rome par exemple est

« un impératif, continue-t-il. Nous devons le faire parce que notre division, comme a dit François il y a quelques jours à Sainte-Marthe, est un scandale. Les scandales existent, mais un des scandales les plus grands est l'incapacité des chrétiens à oublier leurs disputes et à donner un témoignage commun. »

Ce message qui s'inspire de la pensée bergoglienne est trompeur et mensonger comme l'esprit qui a conduit aux diverses hérésies protestantes. Le scandale ne réside en effet pas en la division entre catholiques et protestants, cette division est même salutaire pour les âmes véritablement attachées à l'Église catholique et à sa doctrine. Le scandale est de faire croire, pape François en tête de file, que les deux Églises sont respectivement coupables de cette séparation entre chrétiens alors que ce fut Luther, surnommé le polisson des latrines par Thomas More, et les fidèles qui adhèrent à sa doctrine hérétique, condamnée par les papes pendant presque 500 ans, qui se sont séparés par orgueil, par déraison, par lâcheté, de la Sainte Église catholique dont ils ne voulaient plus suivre les préceptes.

L'impératif de François, repris par le pasteur anglican, de s'unir entre

chrétiens de diverses confessions pour travailler ensemble à un monde meilleur n'est pas catholique. Dans sa lettre sur Le Sillon, « [Notre charge apostolique](#) », parue en 1910, le saint pape Pie X condamnait ce rêve

« de refondre la société dans de pareilles conditions et d'établir sur terre, par-dessus l'Église Catholique, «le règne de la justice et de l'amour», avec des ouvriers venus de toute part, de toutes religions ou sans religion, avec ou sans croyances, pourvu qu'ils oublient ce qui les divise: leurs convictions religieuses et philosophiques, et qu'ils mettent en commun ce qui les uni: un généreux idéalisme et des forces morales prises «où ils peuvent ».

Il rappelait l'impératif de l'Église catholique qui sera et restera, au nom de la vraie charité chrétienne, et jusqu'à la fin des temps, de ramener au bercail les brebis égarées dans des « convictions erronées » :

« La doctrine catholique nous enseigne que le premier devoir de charité n'est pas dans la tolérance des convictions erronées, quelque sincères qu'elles soient, ni dans l'indifférence théorique ou pratique pour l'erreur ou le vice où nous voyons plongés nos frères, mais dans le zèle pour leur amélioration intellectuelle et morale non moins que leur bien être matériel. Cette même doctrine nous enseigne aussi que la source de l'amour du prochain se trouve dans l'amour de Dieu, père commun et fin commune de toute la famille humaine, et dans l'amour de Jésus-Christ. Non, Vénérables frères, il n'y a pas de vraie fraternité en dehors de la charité chrétienne. »

Le pape Pie XI écrira sur ce sujet, en 1928 dans l'encyclique *Mortalium animos*, ces phrases toujours d'actualité :

« On comprend donc, vénérables frères, pourquoi ce Siège apostolique n'a jamais autorisé ses fidèles à prendre part aux congrès des non-catholiques: il n'est pas permis, en effet, de procurer la réunion

des chrétiens autrement qu'en poussant au retour des dissidents à la seule véritable Église du Christ, puisqu'ils ont eu jadis le malheur de s'en séparer. »

Francesca de Villasmundo

Justin Welby, primat de l'Église anglicane, enthousiaste au sujet du voyage œcuménique au Sud Soudan avec le pape François

By Francesca de Villasmundo on March 4th, 2017

Le pape François, lors de [sa visite « pastorale » à l'église anglicane de Rome](#) dimanche dernier, avait annoncé qu'il envisageait d'aller une journée au Sud Soudan accompagné de Justin Welby, le primat de l'Église anglicane, à la demande conjointe des Églises chrétiennes du pays. Afin de chercher la paix en mode œcuménique...

Sir Ruth Mawhinney, le responsable du service communication de «l'archevêque » anglican de Cantorbéry [révélé](#) que Justin Welby était « enthousiaste » à l'idée de ce voyage et que l'organisation de cette visite œcuménique « avance » mais que pour l'instant « il n'y a pas encore de détails sur la logistique et les dates, tout ceci devant être encore étudié. »

L'anglican Welby est à peine rentrer d'un voyage en Afrique et, en termes si similaires à ceux de François, il a évoqué la situation au Sud Soudan et demander de prier pour la paix :

« Je vous demande de vous unir avec moi dans la prière pour la paix, pour la sécurité, pour le soulagement de ce peuple, et pour que l'Esprit-Saint reconforte ceux qui en ont besoin. »

Il faut bien admettre qu'il n'y a plus aucune différence entre la demande de prières pour la paix lancée par François et celle de l'anglican : elles sont interchangeables ! Si Welby s'en

tient à sa sobriété anglicane hérétique et ne fait appel qu'à l'Esprit-Saint, le pape François évacue quand à lui dans ses appels à la prière commune pour la paix toutes références à la Sainte Vierge et aux Saints. Ces grands intercesseurs au Ciel ne sont pas *personnae gratae* au sein des prières et rencontres œcuméniques.

Il est fort à craindre qu'au Sud Soudan François et Justin seront les deux faces d'un même christianisme édulcoré, défiguré et corrompu dans lequel le superstitieux œcuménisme est devenu la nouvelle solution miracle aux guerres et aux conflits !

Francesca de Villasmundo

Faut-il que Bergoglio démissionne ?

By Jean-Pierre Dickès on March 4th, 2017

Une curieuse nouvelle est parue dans le *London Times* du 2 février, et reprise par de multiples publications. Il existe un groupe de prélats dits de Saint Gall qui se réunissaient avant le concile dans cette commune de Suisse. Détestant Benoît XVI, elle complota pour faire élire Bergoglio et comme on le sait, réussit ce projet.

Or apparemment ce groupe veut que celui-ci démissionne de sa fonction. En effet, il craint que les réformes en cours « plus désastreuses que la Réforme » mènent à un schisme dans l'Église. *Le London Times* a eu ces révélations d'un expert vaticaniste italien reconnu du nom d'Antonio Soggi.

Ce dernier rapporte que la fraction de la Curie près du Saint Siège ayant soutenu Bergoglio, montrait jadis de l'impatience vis-à-vis de la direction menée par Benoît XVI. Mais actuellement elle s'inquiète ainsi que de nombreux cardinaux. Après l'avoir suivi, ce groupe est en train de cultiver le moyen de le persuader à se retirer. L'idée que ces prélats développent est qu'il faudrait remplacer le pape Bergoglio par le cardinal Parolin, secrétaire d'État.

Le journaliste Soggi pense que ces prélats ne sont qu'une douzaine mais leurs responsabilités comptent plus que leur nombre lui-même. Pour lui la situation du catholicisme est

actuellement explosive depuis l'arrivée de Bergoglio qui crée une nouvelle église. Nous sommes écrit-il au bord d'un schisme qui pourrait être encore plus désastreux que celui promu par Luther ; lequel est réhabilité par l'Église du pape Bergoglio. L'Église est au bord du schisme et elle pourrait éclater en tant qu'institution.

Il faut donc trouver des moyens de pression pour éviter une telle situation. L'expert en fait l'évaluation. Beaucoup de ceux qui ont voté Bergoglio en 2013 le regrettent et certains membres de la hiérarchie veulent faire pression sur le pape pour qu'il démissionne. Mais ce ne sera pas facile voire inutile car Bergoglio a une propension à l'autoritarisme. Il ne renoncera pas à sa charge tant qu'il n'aura pas terminé ses réformes révolutionnaires qui vont causer des dégâts considérables.

Le journaliste mentionne aussi que les intentions de ce groupe sont à dissocier des cardinaux qui se sont opposés aux réformes du pape et qui ont été en opposition avec lui dès le début de son règne

Jean-Pierre Dickès

Nouvelle vidéo œcuménique du pape François

By Francesca de Villasmundo on March 3rd, 2017

C'est très bien de prier pour les chrétiens persécutés quelles que soient leurs confessions. De même qu'il est louable de prier pour quiconque est persécuté quelle que soit sa religion, cette persécution étant une violence pour la personne qui la subit.

Le pape demande « combien d'entre vous prient pour ces chrétiens persécutés » ? C'est très bien mais le pape lui prie-t-il pour la conversion de ces personnes ? Son premier souci devrait être en effet la conversion des persécuteurs et des persécutés non-catholiques... On retrouve cette fausse notion d'œcuménisme du sang qui vise à faire de tous les chrétiens persécutés des martyrs, alors que le vrai martyr ne peut être que celui est persécuté pour la Vraie Foi. Mais François ne parle pas de conversion, car il n'a plus la notion de la Vérité.

Oh ! J'oubliais : pour lui le prosélytisme, c'est le péché du siècle !

Francesca de Villasmundo

Il y a 40 ans, Saint-Nicolas-du- Chardonnet libéré (3) et fin

By Hristo Xiep on March 2nd, 2017

Suite de l'article « [Il y a 40 ans, Saint-Nicolas-du-Chardonnet libéré \(2\)](#) »

Lorsqu'on relit les témoignages vieux de quarante ans, on s'aperçoit que l'on vivait à une autre époque. Parmi les soutiens à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, on comptait deux académiciens : Jean Dutourd et Michel Droit, trois écrivains de première importance ou publiés par des éditeurs officiels : Jean Raspail, Jacques Perret et Michel de Saint-Pierre (membre de la LICRA !), deux acteurs connus : Jacques Dufilho et Louis de Funès, un universitaire de premier plan : l'économiste Jean Fourastié, le père de l'expression « *Trente Glorieuses* ». Dans son numéro du 22 avril 1977, *Le Monde*, alors notoirement marxisant, publiait néanmoins une lettre très émouvante d'une paroissienne qui disait notamment ceci :

« Mariée depuis 10 ans, j'ai 33 ans. Trois enfants : 9,8 et 5 ans. Un loyer à Paris qui pompe la moitié du salaire de mon mari. Un appartement « tout à refaire » : on s'est engagé à le refaire nous-mêmes... Loyer moins cher. Avec quel argent pourrions-nous payer les peintres ? Aucune aide domestique : obligée à un travail à mi-temps de 9 heures à 13 heures pour boucher les trous. Quand je rentre : lessive, ménage, couture, cuisine... et pinceaux. Rien n'est jamais fini. Les enfants sont merveilleux, ils connaissent notre vie dure, ne pleurent pas trop et rangent assez. Une belle-famille très catholique mais conciliaire, c'est-à-dire qu'elle nous a rejetés quand elle a vu notre foi de toujours... Chassés de la maison de famille, mari menacé de

cécité, moi d'obésité... Tous les sacrements et messes suivis dans le concile. Grande solitude. Parfois envie d'entrer dans une église, de s'asseoir un peu au fond quand on a le cœur qui déborde de larmes, mais églises nues, froides, glaciales... Vicaires intellectuels : « Faut vous en sortir... » On ne manque pas de courage, mais la vie vous coince... « Faut penser au tiers-monde ». On y pense, on l'aime... mais qui, en France, pense à son voisin de France ? Le tiers-monde est une bonne conscience de catholiques égoïstes. Puis le paradis revenu à Saint-Nicolas. J'y ai pleuré une demi-heure la première fois, au fond, à gauche... Il y avait du monde, on ne me voyait pas, le Bon Dieu m'a consolée, j'ai prié comme jamais. Il m'a redonné du courage, l'espérance de la vie éternelle. Pauvre moi ? Quand je peux aller à Saint-Nicolas ! Malheureuse ? Quand je peux aller à Saint-Nicolas ! Seule ? Je me sens meilleure, je repense à mon ange gardien, je voudrais soulager les pauvres... ».

Quarante ans après, de telles choses seraient-elles possibles ? L'extrême gauche a totalement cadennassé le milieu culturel. Les écrivains de sensibilité catholique, c'est-à-dire non-conciliaire, existent toujours, peut-être même plus nombreux qu'avant. La source de talent n'est pas tarie, elle a tout simplement été bouchée, interdite de séjour, confinée dans un ghetto, réduite aux samizdats, comme ceux se réclamant de la droite nationale. Depuis 1981, le talent n'a plus l'ombre d'une importance : ce qui compte, ce sont les opinions politiques. Et ceci est valable aussi bien dans la culture que dans l'emploi, le logement, voire l'attribution des aides sociales. Plus aucune personnalité de moindre envergure n'oserait se compromettre avec les « impurs » religieux ou politiques sous peine de se voir elle-même chassée. Et les rares qui s'y sont risqués l'ont payé de leur carrière proportionnellement à la marxisation du milieu où ils oeuvraient : si les propos courageux de Daniel Guichard sur les persécutions scolaires des enfants d'élus FN ne lui ont valu que la haine d'Elie

Semoun, haine qu'il partage désormais avec Dieudonné M'Bala M'Bala qui, admettons-le, a plus surpris ses ennemis (j'en fus) que ses fans ; une carte d'anniversaire dessinée pour le compte du FN a fait du dessinateur de BD Mic Delynx (le père de l'irrésistible *Jungle en Folie*) un mort-vivant professionnel. Pour quelques dessins dans la presse impure, Eric Ascensi a failli connaître le même sort. Je cite ses propres paroles :

« Je traînerai toute ma carrière une erreur de jeunesse : celle d'avoir dessiné pour 'Minute'. J'y ai perdu des amis et quelques contrats. Mais je n'avais qu'à faire attention où je mettais les pieds. J'espère aussi que mon exemple servira d'autres jeunes dessinateurs qui, par appât du gain, nécessité ou opportunisme, seraient tentés de frayer avec la droite la plus nationaliste ».

Tout est dit. La lâcheté mène le monde depuis que les coqs chantent...

Cette exclusion a tout de même eu un gros point positif : les « métèques » ont appris à se passer de l'état et ont créé leurs maisons d'éditions, leur réseau de distribution, leurs écoles, leurs universités, leurs agences pour l'emploi, leurs associations caritatives... la suite logique de tout ceci étant à long terme ni plus ni moins que la création de toutes les structures étatiques et donc ni plus ni moins qu'un état, un pays par nous pour nous... En 1977, les catholiques avaient été chassés de leurs églises, aussi, ils se virent obligés d'en libérer une avec le résultat et le succès que l'on sait. Quarante ans après, le combat s'est déplacé : les catholiques sont devenus un peuple à part entière, étrangers dans ce qui, en 1977, était encore leur pays. Certes, ils ont de petits ghettos dans les principales villes de France, mais l'épée de Damoclès pend au-dessus de leurs têtes : la municipalité d'extrême gauche qui tient Paris, la République laïque peut à tout moment passer à la persécution ouverte avec fermeture des écoles voire emprisonnement des parents et placement des enfants en « camps de rééducation » de la DDASS. Nous avons un pays, nous rêvions d'une église ; nous avons les églises, nous rêvons d'un pays. Deux générations plus tard, c'est pour la libération non pas

d'une église mais celle du territoire que nous devons nous battre. Retrouver en nous la force de 1977. Nos effectifs ont décuplé, la moyenne d'âge a chuté au même rythme que les revenus se sont taris et la natalité a explosé, alors que le nombre de « mariages mixtes » s'est écroulé, preuve de la naissance d'un peuple nouveau. Maintenant, l'heure est venue de donner à nos enfants un pays qui saura les aimer autant que eux l'aimeront. Nos parents nous ont légué des écoles, des prieurés, des chapelles, à nous de léguer à nos enfants une nation.

« Hier un homme est venu vers moi, il avait de longs cheveux blancs

Il m'a dit : au désert depuis combien ? J'ai répondu : bien dix ans...

Il a ri et m'a dit : t'en as encore pour 30 ans !

Devant mon air déconfit, il me dit tout tranquillement :

Voici le plan du désert et la sortie s'appelle Canaan

J'ai compris qu'il existe un pays pour mes enfants. »

Hristo XIEP

Alain Escada vous attend à la Fête du Pays Réel le 11 mars 2017 à Rungis

By Léo Kersauzie on March 2nd, 2017

Espace Jean Monnet, Rungis Silic, Rue du Sagittaire

L'Église mexicaine en guerre contre « le terrorisme de l'indigne président américain »

By Francesca de Villasmundo on March 3rd, 2017

La Curie romaine a la réputation d'être un antre de fins et rusés diplomates. Mais le cardinal Rivera Carrera, archevêque de Mexico, ne gagnera pourtant pas le premier prix de diplomatie !

Dernièrement le représentant du diocèse de Mexico s'en est pris violemment au nouveau président des États-Unis qu'il qualifie ni plus ni moins « d'indigne » ! Dans son éditorial paru sur hebdomadaire diocésain *Desde la Fé*, il se fait le porte-voix d'une Église immigrationniste et mondialiste en guerre contre la politique anti-migratoire de Donald Trump.

« Ce que Trump a menacé de faire quand il était candidat aujourd'hui il l'accomplit en tant que président des États-Unis » écrit-il dans le dernier numéro.

Dans son manifeste contre les décisions souveraines d'un pays voisin, il fait usage de mots chocs pour mieux frapper les esprits : « déportation de tous sans exception », ce qui renvoie aux heures les plus sombres de l'histoire mondiale, « les Mexicains sans documents » pour ne pas parler de clandestins, « travailleur exemplaire » pour travailleur au noir ! Il critique :

« La déportation des Mexicains sans documents, tous sans exception, non seulement ceux qui ont des antécédents criminels – ce qui pourrait être compréhensible – mais de quiconque qui est entré sans document, sans tenir compte s'il est un travailleur exemplaire qui paye les taxes et participe au développement de ce pays. »
« Tous, continue-t-il en ce mode extrême, seront traités comme des criminels et renvoyés au Mexique. »

Cette envolée « migratoire » se termine par les mots qui tuent : *haine, racisme, terrorisme* ! Mgr Carrera dégage plus vite qu'il ne réfléchit avec cette attaque virulente envers le nouveau président des États-Unis :

« on ressent, affirme-t-il, le manque non seulement de la solidarité nationale, mais aussi de celle internationale pour mettre un frein au racisme, à la haine et au terrorisme de l'indigne président nord-américain. »

Voilà une salve anti-Trump pas très diplomatique ! Refroidissement assuré entre Trump et l'Église mexicaine.

Francesca de Villasmundo

<http://www.lastampa.it/2017/03/01/vaticaninsider/ita/nel-mondo/la-chiesa-messicana-contro-il-terrorismo-migratorio-negli-usa-IovSOLt7yRqIXpDbhdmB4J/pagina.html>